

Tsugouharu Léonard Foujita (1886-1968)

Sa vie

Tsugouharu, « Héritier de la Paix » en japonais, Fujita est né à Tokyo au Japon en 1886 d'un père général médecin de l'Armée impériale japonaise dans une famille cultivée et ouverte aux idées occidentales nouvelles. Il suit des cours de français dès l'école primaire et étudie la peinture occidentale aux Beaux-Arts de Tokyo dont il obtient le diplôme en 1910 avec une seule idée rejoindre Paris au plutôt où il débarque en août 1913 dans le quartier Montparnasse.

Il fait rapidement la connaissance de Picasso et de ses compositions cubistes, du Douanier Rousseau, Modigliani, Soutine, Derain, Vlaminck, Léger, Matisse qui l'invitent à se jeter dans la bataille des avant-gardes de l'art moderne. En juin 1917, sa première exposition personnelle de 110 aquarelles dans un genre mi japonais, mi gothique chez Georges Chéron, est un triomphe. C'est aussi l'année où il rencontre sa première femme Fernande Barrey. Au Salon d'automne de 1922 il présente son fameux « Nu couché à la toile de Jouy » présentant Kiki de Montparnasse en odalisque alanguie qui fait sensation. En 1918, comme Modigliani et Soutine il est entraîné à Cagnes par le marchand d'art polonais Zborowski pour les mettre à l'abri de la guerre. Très rapidement après ses trois premières expositions personnelles, Foujita connaît la gloire à Paris mais aussi à Bruxelles, en Allemagne, aux Etats Unis, au Japon.

Le succès de Foujita tient à son style original et nouveau qui le tient entre orient et occident. Ses sujets, souvent d'inspiration occidentale, sont tracés avec minutie et sobriété sur des fonds nacrés et ivoire (usage du talc en particulier) sur lesquels il vient déposer en « glacis » ses couleurs légères et transparentes avec de fins mais bien marqués traits noirs.

Ses tableaux rentrent dans les grandes collections. Il est peut-être l'un des plus riches artistes de l'époque et avec sa nouvelle égérie Lucie Badoud, « Youki », il participe aux bals et fêtes où ils rencontrent tout le gotha des Années Folles. En 1925, il est fait chevalier de la Légion d'honneur, mais inconscient devant l'ampleur de son succès, il est rattrapé par un lourd redressement fiscal. Il doit alors diminuer son train de vie, divorce de sa première femme, perd Youki et quitte Paris en décembre 1931.

Après une longue itinérance de deux ans en Amérique du Sud, Mexique, Argentine, Pérou et particulièrement à Rio de Janeiro au Brésil avec son modèle Madeleine Dormans, « Madeleine », il revient à Tokyo en juin 1936, où il est accueilli en héros. La galerie Nichido accueille avec succès toute une suite de ses expositions. Il devient membre du Nikakai et réalise de grandes peintures murales. Avec d'autres peintres, il devient peintre attaché aux armées. Après la mort en 1936 de Madeleine, celle-ci est remplacée par une nouvelle compagne japonaise Kimiyo Horiuchi.

En 1939, il revient à Paris où il reste jusqu'à l'arrivée en mai 1940 des Allemands.

De 1939 à 1945, il travaille sur des œuvres et pour des expositions de peinture de guerre et cette collaboration au militarisme japonais puis américain lui faudra dans l'après-guerre de lourdes critiques. En 1949, pour s'éloigner de ceci, protégé par le général MacArthur il quitte définitivement le Japon pour New York Avec sa dernière épouse Kimiyo et il expose à la galerie Komor de New York t en particulier ce qui est considéré comme l'un de ses chefs d'œuvre « Au café ».

En 1950, il est définitivement de retour à Paris, toujours dans le quartier de Montparnasse, pour une nouvelle carrière et une vie plus paisible. Il obtient la nationalité française en 1955 et il se convertit au catholicisme en 1959 après une illumination mystique à Reims dans la basilique Saint Rémi, accompagné dans sa démarche par le cardinal Daniélou et prenant alors le prénom de Léonard (pense-t-il à Léonard de Vinci ?).

Il se retire en 1960 à Villiers-le-Bâcle en Vallée de Chevreuse avec son épouse, pour une retraite artistique et mystique. Il convint, en 1964, son parrain, dirigeant de la maison Mumm de financer la construction et le décor de la chapelle Notre-Damme-de-la-Paix à Reims aussi appelée chapelle Foujita.

Un cancer l'emporte en janvier 1968 à Zurich. Il est inhumé à Reims dans la chapelle Foujita.

Son œuvre

On sait que dans son voyage en Italie en 1921, Il a été marqué en particulier par les fresques de Michel Ange lors de sa visite à la chapelle Sixtine et qu'il se met à partir de 1923 à des études approfondies et détaillées de l'anatomie humaine. Son intérêt pour l'art de la Renaissance l'amène à l'usage de la mine de plomb, du fusain, de l'encre sur des fonds satinés et nacrés et des teintes grisées.

Alors que ses contemporains usent de couleurs vives, pures et empâtées sur la toile, Foujita met en œuvre une technique toute en transparence ressemblant plus à du dessin que de la peinture. Peu attiré par le cubisme, Foujita préfère le rendu des volumes et des ombres qui marquent les formes. Il redécouvre l'art du glacis, ces fines couches de peintures superposées qui donnent de la transparence et de la délicatesse aux couleurs portées sur la toile. Il utilise aussi le talc pour obtenir délicatesse des carnations et des grisés du modelé des corps humains.

Sa conversion au catholicisme amena aussi Foujita à s'intéresser à l'art religieux occidental et il réalisera plusieurs sujets religieux dont une œuvre singulière « Adoration » où son épouse et lui sont représentés dans la tradition des tableaux de dévotion en donateurs comme chez les primitifs italiens.